



**Communauté  
d'agglomération  
du  
Grand-Rodez**

**Inventaire du  
patrimoine**

**Onet-le-Château  
Demeure de la Renaissance à Saint-Mayme**



**Julie Lourgant  
Août 2011**

## DEMEURE DU MILIEU DU XVI<sup>e</sup> SIECLE A SAINT-MAYME

Dates : milieu du XVI<sup>e</sup> siècle

Commanditaires : Inconnu

Dates de reprise : début du XX<sup>e</sup> siècle ( ?)

Etat : M.H. néant

Saint-Mayme est un village situé à environ 4 km à l'ouest de Rodez, au nord de la route menant à Gages, juste au-dessus de la Roquette. A quelques 540 m d'altitude le village s'est développé au pied de la butte de Montolieu, où se trouvent encore les vestiges de la seigneurie primitive.

### Histoire

Ancien prieuré de Saint-Maximin dépendant de l'hôpital du Pas de Rodez, le village de Saint Mayme, était attaché à la seigneurie de Montolieu, dont le fief était établi sur la butte, à l'ouest du village<sup>1</sup>. Attestée en 1036 elle est alors détenue par les comtes de Rodez, passe au XIII<sup>e</sup> siècle à la famille de Saunhac avant de péricliter avec l'incendie de son château<sup>2</sup>. Un nouveau château est édifié à la Roquette, plaine en contrebas du village de Saint Mayme, et nouveau fief dont dépend alors Saint-Mayme<sup>3</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la famille de Curlande était propriétaire du château de la Roquette, ainsi que du pré de Montolieu, et de la maison de Saint-Mayme<sup>4</sup>. Si le château de la Roquette a depuis changé de mains, le pré et la maison de Saint-Mayme sont restés la propriété des anciens propriétaires du château, la famille de Vigouroux, qui était entré en sa possession par alliance avec la famille Goudal de Curlande<sup>5</sup>. On pourrait ainsi penser que les propriétaires du château étaient également à l'époque Moderne les propriétaires du pré de Montolieu, sorte de substrat de la seigneurie primitive, et de la maison édifiée au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. A cette époque la seigneurie de la

---

<sup>1</sup> J. Delmas, *dans Rodez Nord, Al canton*, Mission départementale de la culture, 2004. p. 15.

<sup>2</sup> *Ibid* .. R. Noël, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, t. 2. , *Montolieu*, p. 272-273.

<sup>3</sup> Note *supra*, p. 273.

<sup>4</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 21 P 1 1807 186, états de section d'Onet-le-Château, section B, Saint-Mayme.

<sup>5</sup> C'est le mariage en janvier 1840 de Paulin de Vigouroux, fils de François-Victor de Vigouroux, baron d'Arviou., avec Henriette de Goudal de la Roquette, qui fit entrer le château de la Roquette et ses appartenances dans la famille de Vigouroux. Hyppolite de Barraru, *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue dans les temps anciens et modernes*, rééd. Albi, 2009, t. 2, p. 472.

Roquette et donc le village de Saint-Mayme, sont en la possession de la famille Daulhou<sup>6</sup>. Hugues Daulhou a racheté la seigneurie de la Roquette à Jacques de Gautier à la fin des années 1520, et la lègue à son neveu et héritier universel François Daulhou, son fils Amans étant décédé lorsqu'il teste en 1546<sup>7</sup>. D'autres familles du patriciat ruthénois sont présentes à Saint-Mayme au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, elles possèdent surtout des prés, mais aucune demeure<sup>8</sup>. Si la maison, dont les formes architecturales traduisent une datation au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, était déjà alors, avec le pré de Montolieu, la propriété du seigneur de la Roquette, on peut envisager l'hypothèse selon laquelle Hugues ou François Daulhou, en étaient les propriétaires au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

## Description et analyse archéologique

### Situation d'ensemble

La demeure se trouve à l'angle nord-ouest du village, près de l'église et de l'ancien presbytère, face aux anciens chemins qui menaient à Rodez (fig. 3, 5 et 6). Au XIX<sup>e</sup> siècle un chemin séparait à l'est la maison d'un jardin, qui faisait partie de la propriété et qui était prolongée par les vastes pâturages dont le pré de Montolieu, qu'une seule demeure sépare encore de la maison (parcelle n° 314) (fig. 3)<sup>9</sup>. Une photographie a nous montre la demeure telle qu'elle était au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les murs qui l'entourent étaient plus bas et un mur séparait la cour, au devant du logis, d'un potager plus à l'est (fig.). L'étable située à l'ouest du logis, est déjà figurée sur le plan cadastral vers 1810, mais ne présente pas de traces d'une architecture plus ancienne, mis à part à l'angle nord-ouest, le tableau gauche d'un portail à l'encadrement chanfreiné, en pendant d'un autre tableau similaire, à l'angle du logis qui indiquent un portail entre la cour et le jardin, à l'arrière du logis, et une dépendance peut-être semblable à celle d'aujourd'hui, contemporains, de la maison du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 9). La grange au fond de la propriété, n'en faisait pas partie au début du XIX<sup>e</sup>

---

<sup>6</sup> H. de Barrau, *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue dans les temps anciens et modernes*, 4<sup>e</sup> tome, p. 154.-156, Archives départementales de l'Aveyron, E 1659, droits d'Hugues Daulhou sur la seigneurie de la Roquette, D 455, extrait du testament d'Hugues Daulhou, D 455, extrait du testament d'Hugues Daulhou. citées dans R. Noël et dans A. Sahut d'Izarn, *Généalogies rouergates*, p. 66, D 455, extrait du testament d'Hugues Daulhou, D 455, extrait du testament d'Hugues Daulhou.

<sup>7</sup> E 1659, Achat de la seigneurie de la Roquette à Jacques Gautier, cité dans A. Sahut d'Izarn, repris dans les ouvrages postérieurs dont il est question ici. Hugue Daulhou réalise teste en 1546, un extrait de son testament est conservé dans une liasse relative aux affaires de la famille de Caullet : Archives départementales de l'Aveyron, D 455, « *Extrait du testament de feu Hugues Daulhou* », le 05 mai 1546.

<sup>8</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 271-2cadastre de Sébazac, 1543, Dans la section « Rodes », f. 276- 295, sept propriétaires ruthénois sont recensés

<sup>9</sup> Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 186, plan cadastral d'Onet-le-château section B, Saint-Mayme, et 21 P 1 1807-186, états de sections d'Onet-le-Château, section B, Saint-Mayme, vers 1810.

siècle, la porte à l'encadrement chanfreinée de son pignon semble provenir d'un réemploi (fig. 3 et 7).

### Le logis

La cadastre napoléonien figurant la demeure vers 1810, en représentant dans un même plan massé le logis et la cour, ne nous permet pas de nous prononcer sur un état de la demeure antérieur à celui révélé par une photographie prise vraisemblablement au début du XX<sup>e</sup>, et qui est très proche de son état actuel (fig. 1 à 6). Seule la partie occidentale de la demeure, composée d'un logis de plan allongé (10,5 m x 6 m) flanqué d'une tour carrée, à demi hors-oeuvre, témoigne d'une édification datant du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette partie construite principalement en moellons de grès rouge, est ouverte par des jours aux encadrements chanfreinés au rez-de-chaussée et au niveau de la cave, semi-enterrée, percés dans la façade arrière, vers le nord. La façade antérieure, tournée vers le sud, est ouverte de fenêtres à croisées ornées de moulures, réglot et doucine, dont les congés forment un retour (fig. 12). La fenêtre à croisée du second étage qui a perdu meneau et croisillon, est de dimensions plus modestes. La façade arrière est ouverte au premier étage d'une fenêtre à croisée et d'une fenêtre à demi-croisée du côté ouest, le second étage est ouvert par deux fenêtres à croisés qui, comme pour la façade antérieure sont de dimensions plus modestes. La tour a été très remaniée, elle devait être à demi hors-oeuvre, également du côté droit, avant la réédification de la partie orientale de la demeure (fig. 9 à 11). Il faut certainement y restituer la porte d'entrée à laquelle doivent correspondre les éléments lapidaires déposés dans le jardin : deux bases surmontées de pilastres cannelés, un chapiteau avec fleur de tailloir, vraisemblablement ionique à cornes, un élément de tableau de porte (fig. 17 à 20). La partie orientale, davantage construite en moellons de calcaire, semble dater de la limite des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Toutes les ouvertures, dans cette partie ont des encadrements à arêtes vives (fig. 1 et 14). La porte de la descente de cave, dans le pignon oriental, est composée de piédroits chanfreinés, mais le bloc présentant une moulure différente au milieu du piédroit gauche, indique qu'il s'agit bien ici d'un réemploi. Il faut également considérer le réemploi d'une porte à l'encadrement chanfreiné dans la grange nord-ouest (fig. 7). Ces deux portes peuvent induire une pièce supplémentaire à l'ancien logis, mais elles pourraient tout aussi bien avoir été des accès directs vers l'extérieur, restituées dans l'actuel mur de refend central de la demeure. Quelques observations relatives à la distribution de l'intérieur du logis permettent de proposer plus sérieusement l'hypothèse d'une pièce supplémentaire par niveau, correspondant à peu près à la salle actuelle du rez-de-chaussée. Sans pouvoir en préciser les dimensions, on peut supposer que ses murs étaient alignés avec ceux de la partie occidentale (fig.).

L'ancien logis se compose d'un rez-de-chaussée dévolu à des espaces de stockages, et de deux étages carrés, correspondant chacun à une pièce à vivre. Ce nombre restreint de pièces par niveaux, et plus encore l'absence de cuisine dans cette distribution, induisent une pièce supplémentaire du côté oriental, semblable à la salle actuelle sinon que les murs devaient être alignés avec ceux de la partie occidentale, dégageant la tour de l'escalier, ainsi à demi hors-œuvre selon une disposition courante. A la place de la porte qui la relie aujourd'hui à la salle, dont les piédroits sont moulurés d'un tore entre deux cavets mais dont le linteau est à arêtes vives, semblant provenir d'un réemploi, on peut restituer la porte d'entrée principale du logis, dont témoignent les éléments lapidaires déposés dans le jardin : une porte aux formes classiques, flanquée de pilastres cannelés aux chapiteaux ioniques à cornes, avec une fleur de tailloir.

Le rez-de-chaussée se compose d'une cave et d'une pièce de stockage contiguë en rez-de-chaussée. Les deux espaces devaient n'en former qu'un à l'origine, le mur de refend semble en effet être adossé aux maçonneries des murs gouttereaux du logis (fig. 23). Dans la partie orientale, on serait tenté de situer une cuisine, d'une surface presque équivalente à celle de la salle actuelle. Un dallage de calcaire a été partiellement conservé près d'une large cheminée et le long du mur nord de la pièce (fig. 24) La cheminée engagée dans le mur de refend nord-sud, a été très remaniée, mais sa position, parallèle à la cheminée conservée à l'étage (les cheminées contemporaines sont à l'inverse d'orientation est-ouest), et le four à pâtisserie dans son tableau droit, indiquent qu'il pourrait s'agir de la cheminée de l'ancienne cuisine, dont le manteau aurait été détruit (fig. 26). Elle aurait été remplacée par la cheminée contemporaine dont témoigne le chevêtre contre le mur nord, probablement lors de la réédification de la partie orientale (fig. 25).

L'accès aux étages se fait par un escalier en vis aux marches non délardées (fig. 28 et 29). A chacun des étages, les marches palières ne se situent pas en face des portes actuelles, qui semblent avoir été percées *a posteriori*, plus à gauche que les portes d'origine (fig. 31 et 32, 37). Leurs encadrements ne sont d'ailleurs pas homogènes (fig. 31). Au premier étage, le piédroit droit de la porte est chanfreiné et sur un congé en pointe. Le linteau et le piédroit gauche sont à arêtes vives. Des cloisons divise l'espace en deux salles selon une disposition peut-être semblable à celle d'origine, dans l'élévation nord en effet une fenêtre à croisée et une fenêtre à demi-croisée, devaient comme aujourd'hui éclairer deux espaces différents, une chambre ou un cabinet, et occupant la majeure partie de l'espace, certainement la salle, distinguée par son plafond et sa cheminée (fig. 33). Celle-ci se compose de piédroits en volutes portant des chapiteaux et une entablement de style dorique (fig. 34). Les piédroits de face s'apparentent à des pilastres cannelés, supports qui étaient également employés dans l'encadrement de la porte principale de la demeure. Sur l'entablement, les extrémités, au-

dessus des piédroits forment un ressaut, la corniche est en assez forte saillie. Un cuir découpé, au centre de l'entablement que constitue la partie supérieure du manteau, un cuir découpé devait porter une date, les armes du propriétaire des lieux ou ses chiffres. Les formes de la cheminée, dérivées du motif serlien du livre IV, rapprochées de formes semblables datées, et celles très proches de l'ancienne porte d'entrée, situent l'édification du logis au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 35). Aucun élément ancien n'a été conservé à l'étage. L'arrachement d'enduit, qui laisse apparaître la chaîne de la cage de l'escalier, semble aussi témoigner à ce niveau d'une cloison séparant l'espace en deux pièces, une chambre et un cabinet peut-être (fig. 38).

## Conclusion

Les remaniements de la demeure à l'époque contemporaine ont engendré, pour une grande partie, l'irrégularité de son plan général et les anomalies relatives à sa distribution, toutes concentrées autour du mur de refend actuel entre le logis ancien et la partie contemporaine (accès à l'escalier modifié, portes des pièces décalées par rapport aux marches de l'escalier). Ces anomalies de distribution, considérées avec les vestiges d'une grande cheminée au rez-de-chaussée et l'absence de cuisine dans la partie ancienne conservée, la présence de portes à l'encadrement chanfreiné en réemploi dans la partie contemporaine de la demeure, induisent une pièce supplémentaire par niveau dans l'ancien logis : la cuisine au rez-de-chaussée, des chambres aux étages. La cheminée conservée dans la salle, et les éléments lapidaires mis au jour, provenant très certainement de l'ancienne porte du logis montre l'emploi d'une architecture savante, manifestant des formes de la Renaissance classique, qui situent l'édification de la demeure au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Si le commanditaire de la demeure n'est pas connu, l'examen des sources d'archives a montré un lien étroit entre la demeure et la seigneurie de la Roquette, possession de la famille Daulhou au XVI<sup>e</sup> siècle.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### Sources manuscrites

Archives départementales de l'Aveyron

E 1951, Lauzimes consentis par Hugue Daulhou pour le territoire de Saint-Mayme «...bourgeois del bourg de Rodez et seigneur de la Comba et de la Roquette...», le 02/10/1523.

E 831 « *Instrument de rétention par droit de prélation par Sieur Hugues Daulhou, Sieur de la Roquette et de la Combe, bourgeois de Rodez* », fol. 7-8, le 03/04/1540.

21 P 1 1807-186, états de section d'Onet-le-château vers 1810, section B, Saint Mayme.

### Sources graphiques

22 PP P 186 plan cadastral d'Onet-le-château vers 1811, section B, Saint Mayme

Epreuves photographiques, Saint-Mayme, début du XX<sup>e</sup> siècle, archives privées de la famille Vigouroux.

### Bibliographie

H. de Barrau, *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue*, t.

R. Noël, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Subervie, Rodez, 1971, t. 2, p. 272-273.

A. Sahut d'Izarn, *Généalogies rouergates*, Carrère, Rodez, t. 28, 1964, p. 66.



Fig. 1. Saint-Mayme, le logis, façade antérieure vue depuis le sud.



Fig. 2. Le logis, vue d'ensemble depuis, le sud au début du XXe siècle, archives privées Vigouroux.

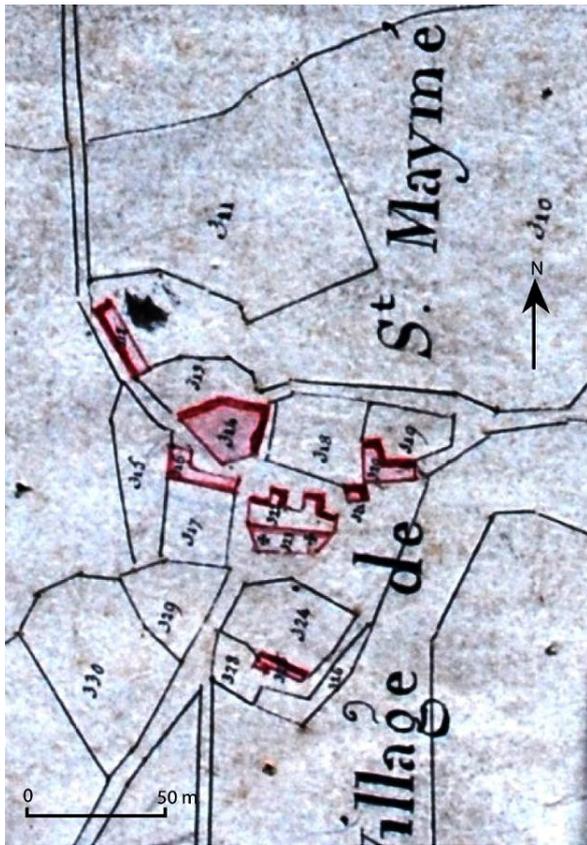


Fig. 3. Le village de Saint-Mayme sur le plan cadastral d'Onet-le-Château, section B, vers 1811. La maison occupe l'angle supérieur gauche, parcelle n°314.



Fig. 4. Saint-Mayme, vue aérienne de la demeure, 2010, S.I.G. du Grand Rodez.

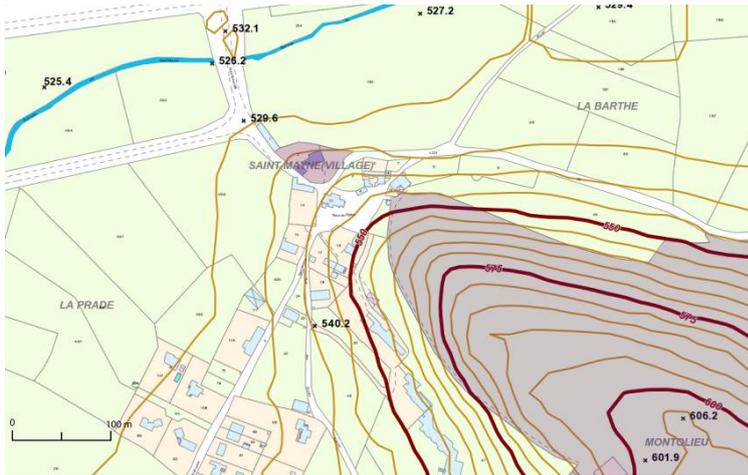


Fig. 5. Le village de Saint-Mayme sur le plan cadastral d'Onet-le-Château 2011, SIG. du Grand Rodez (en violet, la demeure et le pré de Montolieu).

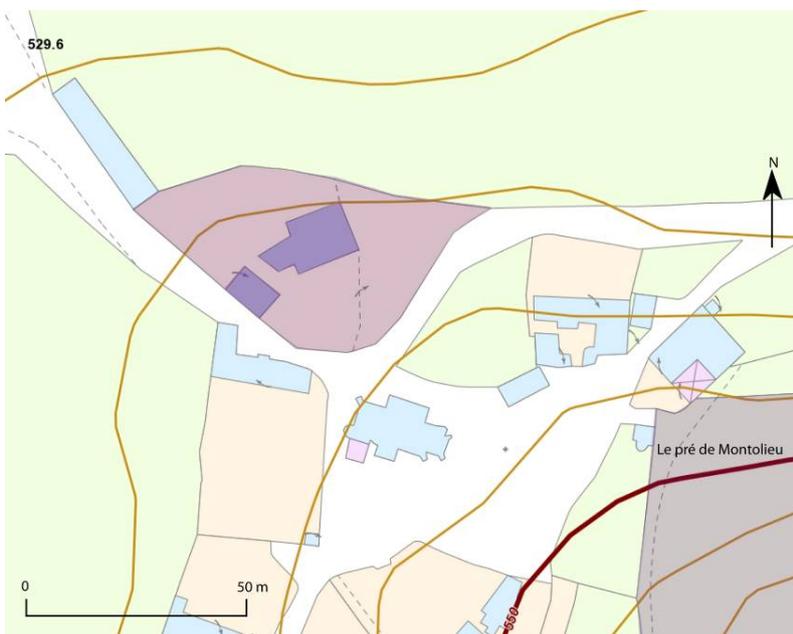


Fig. 6. Le coeur du village de Saint-Mayme sur le plan cadastral d'Onet-le-château 2011, SIG. Du Grand Rodez: Détail la demeure (en violet, la demeure et le pré de Montolieu).



Fig. 7. Grange au fond du jardin, porte à l'encadrement chanfreiné, en réemploi.

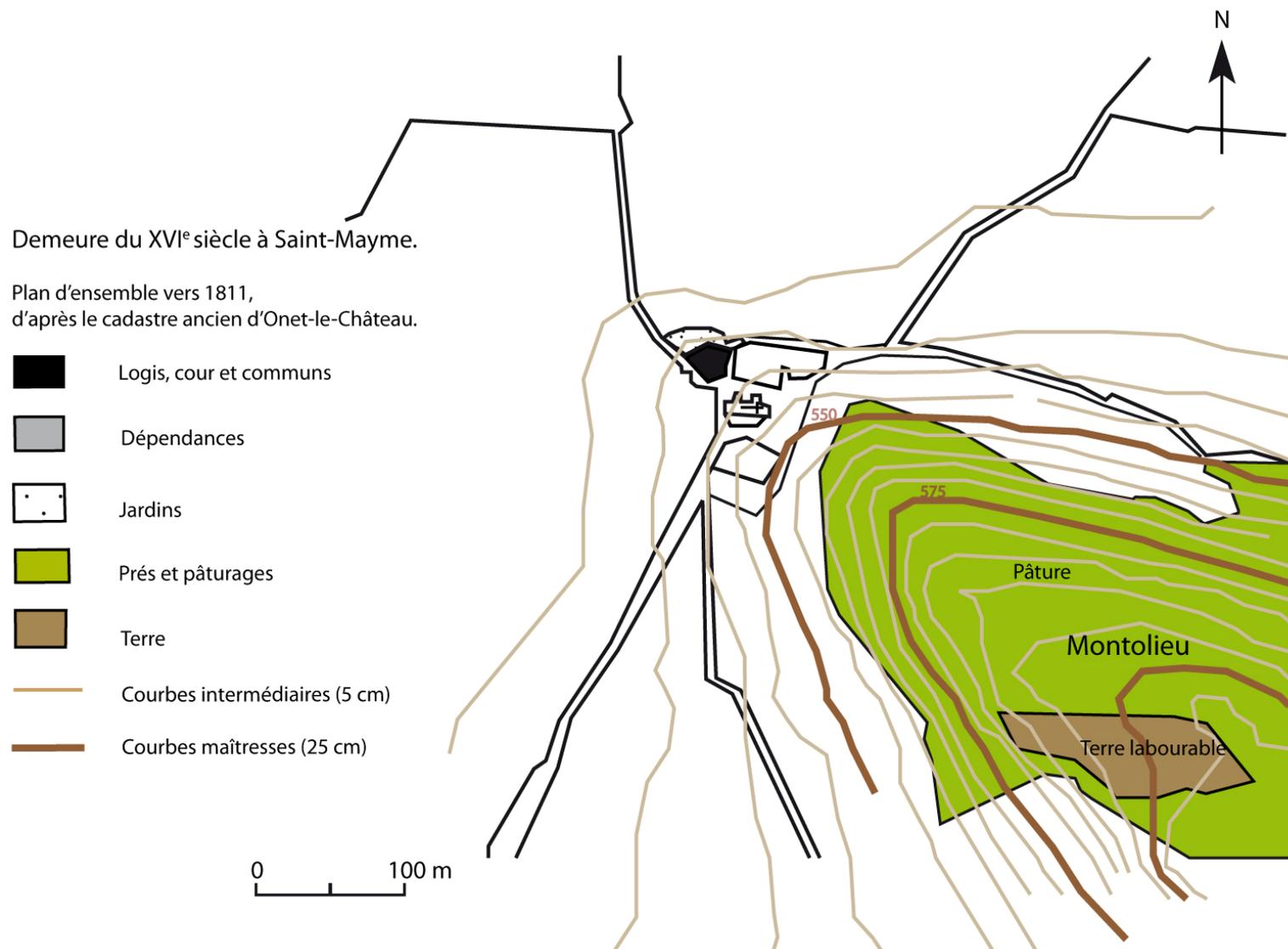


Fig. 8. Plan d'ensemble restitué de la demeure au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'après le cadastre ancien d'Onet-le-Château, vers 1811.

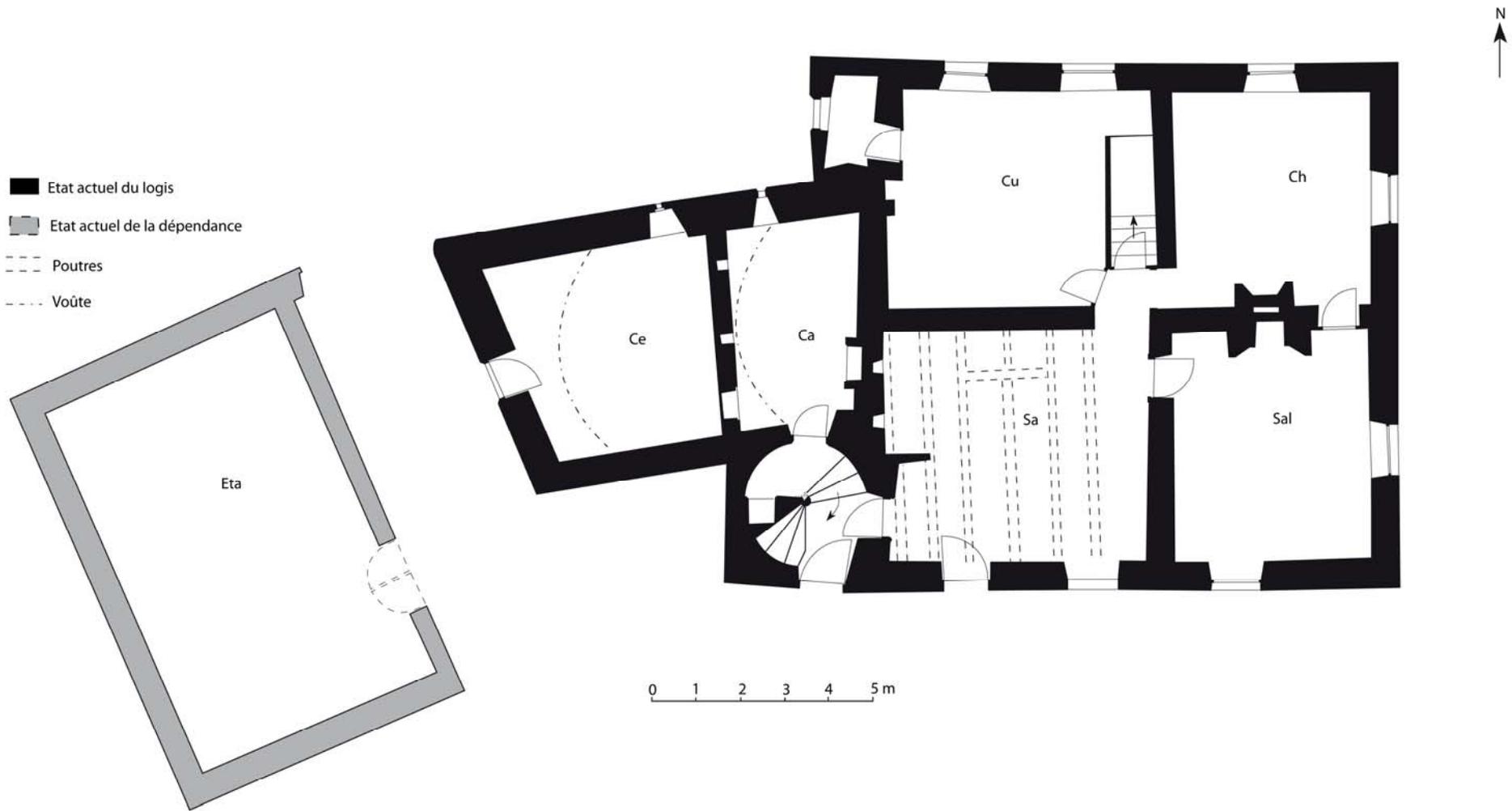


Fig. 9. La demeure, plan du rez-de-chaussée, état actuel.

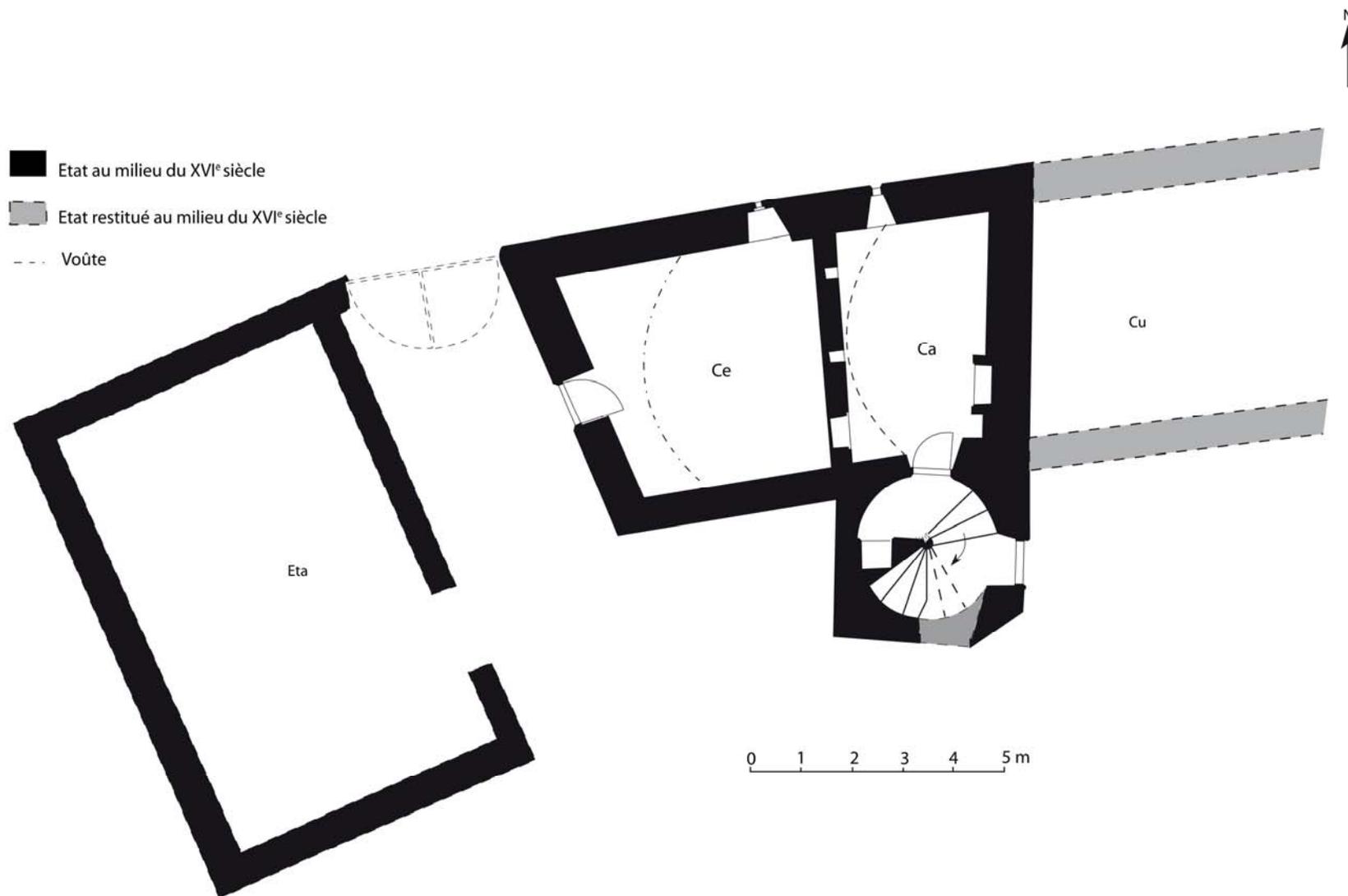


Fig. 10. Le logis, rez-de-chaussée, état restitué au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ca; cave ; gra, grange ; ce, cellier.

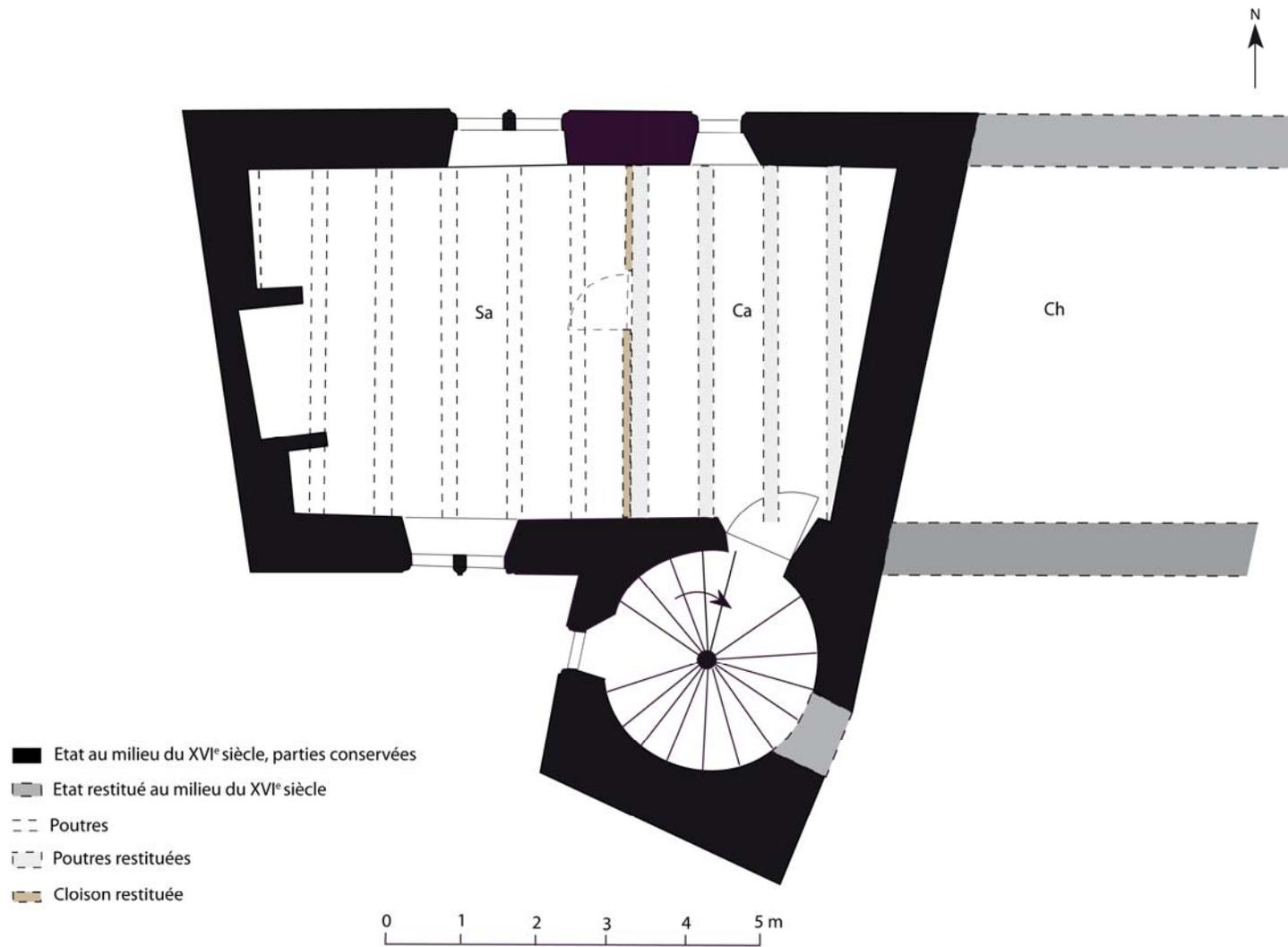


Fig. 11. Le logis, étage état restitué au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, sa, salle ; ca, cabinet ; chambre.

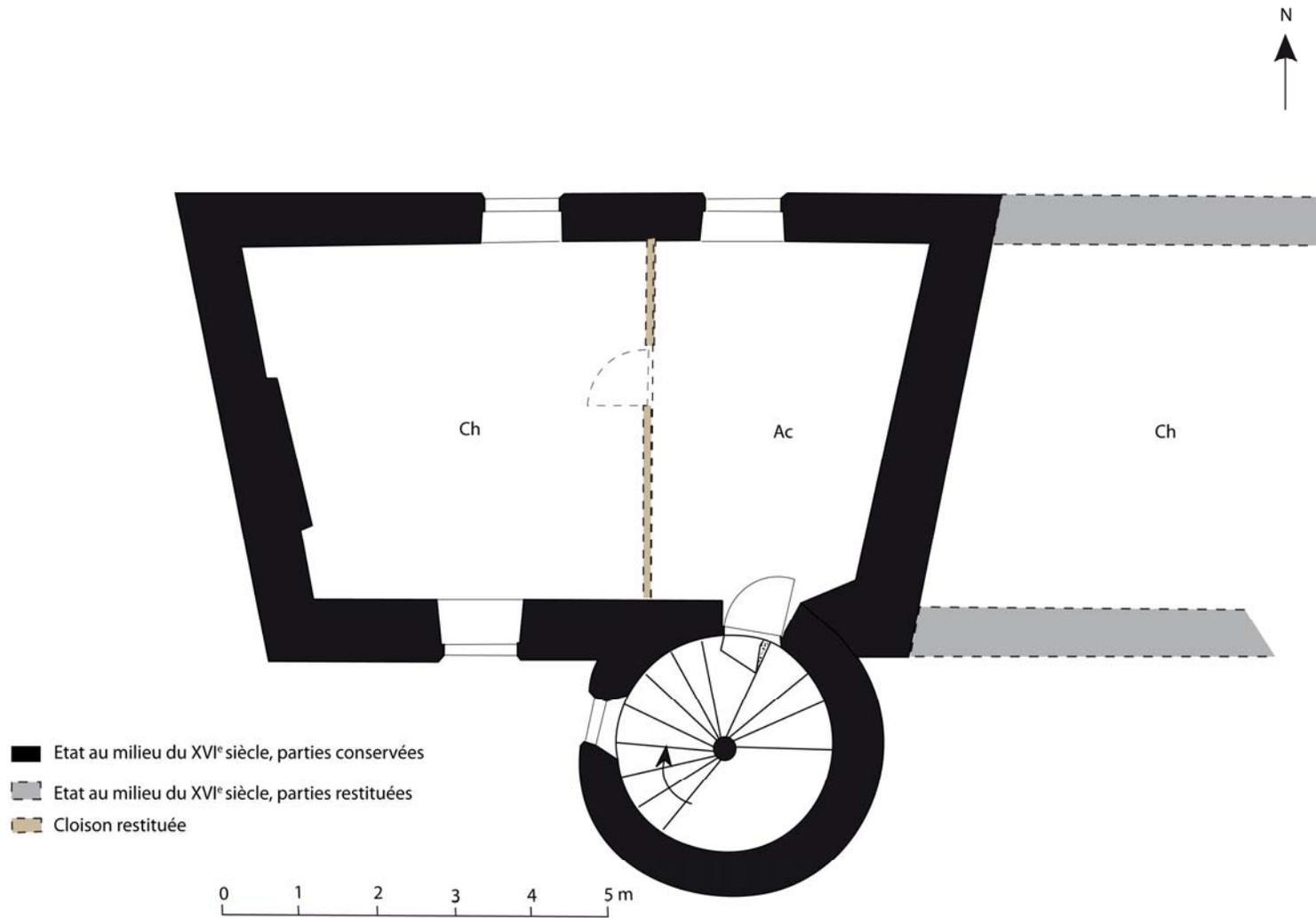


Fig. 12. Le logis, second étage, étage état restitué au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ch, chambre ; Ac, antichambre.



Fig. 13. Le logis, élévation sud, partie occidentale.



Fig. 14. Pignon ouest, porte de la remise au rez-de-chaussée.



Fig. 15. Elévation nord.



Fig. 16. Elévation nord, partie occidentale.

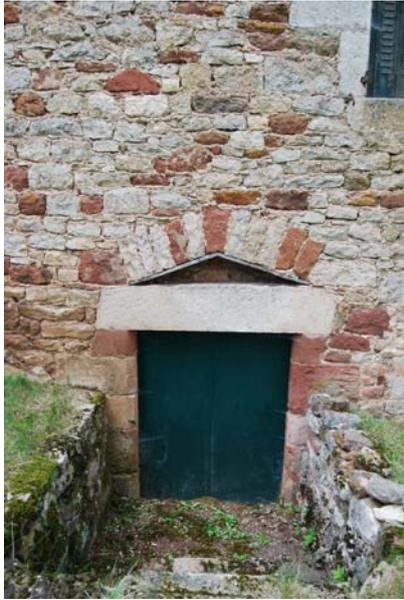


Fig. 17. Pignon est, descente de cave, porte aux piédroits chanfreinés en réemploi.

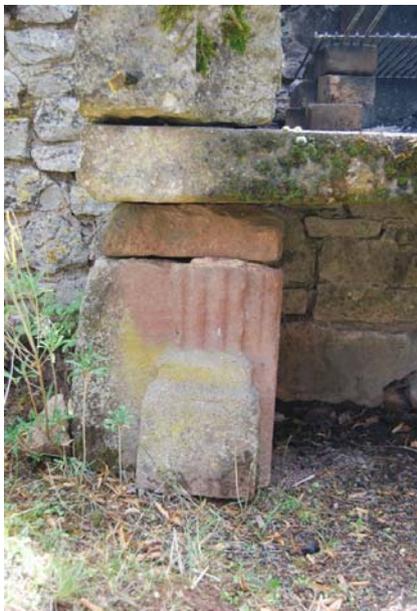


Fig. 18. Élément lapidaire déposé, base d'un pilastre cannelé (élément de gauche).



Fig. 19. Élément lapidaire déposé, base d'un pilastre cannelé (élément de droite).



Fig. 20. Élément lapidaire déposé, bloc d'un tableau de porte, cannelé.



Fig. 21. Élément lapidaire déposé, chapiteau avec fleur de tailloir.



Fig. 22. Rez-de-chaussée, porte en réemploi, dans le mur oriental de la partie ancienne.



Fig. 23. Cave, mur de refend est.



Fig. 24. Rez-de-chaussée,  
vestiges du dallage ancien ( ?)



Fig. 25. Rez-de-chaussée, salle  
actuelle, chevêtre d'une cheminée.



Fig. 26. Cheminée engagée dans le  
mure oriental de la partie ancienne,  
four à pâtisserie dans le tableau droit.



Fig. 27. Cage d'escalier rez-de-chaussée, ancienne marche.



Fig. 28. L'escalier, marches enduites de ciment.



Fig. 29. L'escalier, marches non délardées.



Fig. 30. Partie inférieure de l'escalier, noyau altéré.



Fig. 31. Premier étage, porte de la salle, seul le piédroit de droite est en quart de rond et sur congés.



Fig. 32. Premier étage, décalage de la porte actuelle de la salle par rapport aux marches palières.



Fig. 33. Premier étage, cheminée de la salle.



Fig. 34. Cheminée de la salle, détail : le piédroit de gauche, vue du tableau.

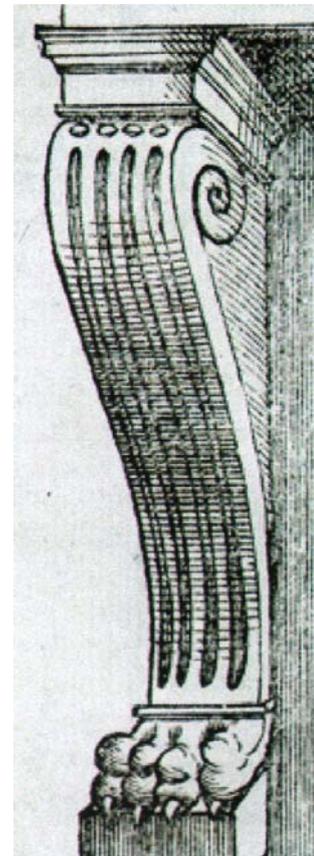


Fig. 35. Sebastiano Serlio, Livre IV, 1537, modèle de cheminée dorique, d'après Serlio, 1584, fol. 157.



Fig. 36. Porte aménagée dans la cage d'escalier, vers la partie orientale de la demeure.



Fig. 37. Porte contemporaine décalée par rapport aux marches palières vers la partie orientale de la demeure.



Fig. 38. Second étage, pièce occidentale (chambre), enlèvement de l'enduit témoignant d'une ancienne cloison ou d'un mur de refend.